

Un ancien interne des hôpitaux de Paris, Gabriel Bruté de Rénvur, qui, plus tard, deviendra missionnaire et évêque de Vincennes, aux Etats-Unis, l'aidait de ses charitables conseils. Surtout, il lui prêchait d'exemple. Féli finit par se déclarer vaincu et demanda à s'approcher de la Sainte Table. Il avait alors vingt-deux ans.

Sa vie à la Chênaiie était fort active. Il se livrait avec une égale ardeur aux exercices physiques : gymnastique, escrime, natation, équitation et à l'étude approfondie des lettres et des sciences. Surtout, il aimait la musique qui avait le secret de calmer ses plus noires mélancolies.

Cependant, Jean-Marie, devenu prêtre, venait de fonder un collège à Saint-Malo. Il y attira Féli et lui confia une chaire de mathématiques. Mais les deux frères ne tardèrent pas à s'apercevoir que cette situation leur rendait l'étude toujours difficile et quelquefois impossible. Leur santé, d'ailleurs, à tous deux, était mauvaise. D'un commun accord, ils retournèrent à la Chênaiie vers les premiers jours de 1807.

C'est vers la question religieuse qu'ils orientèrent leurs études. A leur sens, la religion courait en France un grave danger. Napoléon prenait à son compte l'affirmation de Portalis : « La puissance publique n'est rien si elle n'est tout : les ministres de la religion ne doivent point avoir la prétention de la limiter. » De là, les *Articles organiques* qui faussaient visiblement le sens du Concordat et mettaient les évêques dans la main de l'empereur.

Les frères de La Mennais signalèrent bravement le péril dans les *Réflexions sur l'état de l'Eglise en France pendant le XVIII^e siècle et sur sa situation actuelle*, qui parurent en 1803. Cet opuscule, d'une centaine de pages, était gros de sages réflexions et de conseils utiles. Les auteurs faisaient toucher du doigt les blessures dont souffrait l'Eglise de France depuis la Réforme. Ils montraient l'action corrosive exercée par Luther et Calvin. Jansénius et Bayle, Law et le Régent, Voltaire et Rousseau, Diderot et l'Encyclopédie. Comment redonner un peu d'esprit chrétien à cette malheureuse société française tombée si bas ? Les deux La Mennais l'indiquaient en détail. Ils préconisaient les missions paroissiales, l'enseignement à tous les degrés donné par des congrégations religieuses, une formation intellectuelle et morale aussi sérieuse que possible pour les jeunes prêtres dans les Séminaires, des retraites ecclésiastiques fréquentes et obligatoires, des conférences cantonales sous la présidence du doyen, de libres communautés de prêtres dans les paroisses, la tenue régulière des synodes diocésains, enfin le rétablissement des anciens conciles provinciaux interdits à tort par les Articles organiques : car, disait la brochure, ces assemblées ne sauraient inspirer de défiance raisonnable à un prince qui n'aurait pas le secret dessein d'envahir l'autorité spirituelle.

Le trait portait juste, Napoléon s'indigna et le livre fut supprimé.

II. Les étapes du sacerdoce

En travaillant aux *Réflexions sur l'état de l'Eglise*, Féli avait compris toute la joie qu'on éprouve à défendre de justes causes et à se faire parmi les hommes le porte-voix de la vérité. Il songea à demander pour ces luttes glorieuses une consécration qui lui manquait. Par le travail, par la prière, par des souffrances chrétiennement supportées, il avait atteint ces premiers sommets de la vertu où les vains bruits du monde et les fausses opinions des hommes commencent à moins troubler notre raison. Il regarda vers le sacerdoce et, la main dans la main de son frère, s'achemina vers l'autel. C'est en 1809,